

Jérôme Hayez  
**‘Avviso’, ‘informazione’, ‘novella’, ‘nuova’ :  
la notion de l’information dans les correspondances marchandes toscanes  
vers 1400**

[A stampa in *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge*, Actes du colloque international tenu à l’Université du Québec à Montréal et à l’Université d’Ottawa (9-12 mai 2002), a cura di C. Boudreau, K. Fianu, C. Gauvard, M. Hébert, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004 (Histoire ancienne et médiévale, 78), pp. 113-134 © dell’autore – Distribuito in formato digitale da “Reti Medievali”, [www.retimedievali.it](http://www.retimedievali.it)].

HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE – 78

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

# Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge

Actes du colloque international tenu à  
l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa  
(9-11 mai 2002), réunis par  
Claire BOUDREAU, Kouky FIANU, Claude GAUVARD et Michel HÉBERT

*Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil scientifique de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne,  
de l'Institut universitaire de France,  
de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université d'Ottawa*

Publications de la Sorbonne

2004

*Avviso, informazione, novella, nuova :*  
la notion de l'information  
dans les correspondances marchandes toscanes  
vers 1400

Jérôme Hayez

Que contiennent les lettres marchandes du Moyen Âge tardif et du premier Âge moderne ? À lire les études qui ont directement abordé cette forme d'écrit, ou se sont intéressées à des thèmes connexes comme l'histoire de la poste, de la presse et de l'information, on peut demeurer quelque peu perplexe face à un objet au statut historiographique aussi incertain. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les historiens ont rompu avec les approches esthétisantes qui avaient jusqu'alors dominé la publication et l'utilisation des correspondances privées anciennes, pour se les approprier comme une « mine de données ». À une époque où l'on s'efforçait moins de saisir la cohérence et la spécificité d'une forme d'expression que d'en extraire quelques pépites, l'information factuelle qu'elles recèlent a été l'un des tout premiers objets à susciter leur engouement<sup>1</sup>. Événements politiques ou militaires, épidémies et catastrophes

---

1. Henry Elliot Malden, premier éditeur de la seule série anglaise importante de lettres marchandes de la fin du Moyen Âge, ne manquait pas de souligner dans sa préface leur intérêt pour l'histoire politique (H. E. MALDEN, *The Cely Papers, selections from the correspondence and memoranda of the Cely family, merchants of the Staple, A.D. 1475-1488*, Londres-New York-Bombay, 1900). C'est encore dans le monde anglo-saxon, mieux préparé à ce type de publication par la fortune éditoriale des lettres Paston, que l'ouvrage de l'Autrichien Victor von Klarwill devait connaître le plus grand succès (V. VON KLARWILL, *Fugger-Zeitungen. Ungedruckte Briefe an das Haus Fugger aus den Jahren 1568-1605*, Vienne, 1923 ; trad. angl. augmentée d'un second volume : *The Fugger News-Letters, being a selection of unpublished letters from the correspondents of the house of Fugger during the years 1568-1605*, New York, 1924-1926 ; rééd. Londres, 1928 et Freeport-New York, 1970). La France, très dépourvue de collections épistolaires anciennes, devait suivre cette voie avec les publications de Robert Brun, fruit de dépouillements menés en Italie au début des années 1920 (R. BRUN, « Annales avignonnaises de 1382 à 1410 extraites des archives de Datini »,

naturelles y apparaissaient presque autant que dans des chroniques. À la différence de ces derniers écrits, adressés à la postérité par les représentants d'une institution monastique ou municipale, ou par les serviteurs d'une dynastie, les nouvelles se présentaient ici sous la forme brute du rapport d'un contemporain, intéressé par de possibles conséquences de l'événement sur ses intérêts matériels mais éventuellement moins impliqué dans les jeux du pouvoir et les stratégies du faire-valoir<sup>2</sup>. À ce titre, les lettres marchandes, conservées dans un nombre limité de fonds d'archives mais parfois en quantité impressionnante, pouvaient être considérées comme l'une des rares sources susceptibles de nous transmettre une masse importante de nouvelles sous leur forme originelle<sup>3</sup>. Dans cette approche d'une information marchande réduite à la transmission de nouvelles événementielles, la problématique se limitait d'ordinaire à l'exactitude du récit, au contrôle de sa circulation et aux possibilités techniques de la transmission, abordées avant tout en termes de vitesse<sup>4</sup>. Les historiens de l'époque, fascinés par le rôle de la presse dans

*Mémoires de l'Institut historique de Provence*, 12 (1935), p. 17-142 ; 13 (1936), p. 58-105 ; 14 (1937), p. 5-57 ; 15 (1938), p. 21-52, 154-192, édition déjà annoncée dans ID., « Quelques Italiens d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 40 (1923), p. 103-113, p. 112-113 et ID., « A Fourteenth-Century Merchant of Italy : Francesco Datini of Prato », *Journal of Economic and Business History*, 2 (1929-1930), p. 450-466, ici p. 465-466) et une collaboration de Léon Mirot (L. MIROT, E. LAZZARESCHI, « Lettere di mercanti lucchesi da Bruges e da Parigi, 1407-1421 », *Bollettino storico lucchese*, 1 (1929), p. 165-199). Dans les mêmes années, tout en axant davantage son étude sur l'histoire d'une compagnie commerciale, Armand Grunzweig soulignait lui aussi l'intérêt des lettres marchandes des Médicis pour l'histoire politique (A. GRUNZWEIG, *Correspondance de la filiale de Bruges des Medici*, Bruxelles, 1931, p. XXIV). En Italie, où les lettres marchandes avaient d'abord été utilisées par les philologues et les historiens du droit commercial, leurs données politiques, déjà soulignées par l'archiviste Giovanni Livi (G. LIVI, *Dall'archivio di Francesco Datini, mercante pratese*, Florence, 1910, p. 3-13) devaient surtout être mises en avant par Renato Piattoli dans quelques-unes de ses nombreuses éditions de documents (R. PIATTOLI, « L'origine dei fondaci datiniani di Pisa e Genova in rapporto agli avvenimenti politici », *Archivio storico pratese*, 7 (1927), p. 171-196 ; 8 (1928-1929), p. 117-144 et 179-190 ; 9 (1930-1931), p. 25-45 et 75-93 ; ID., « La spedizione del maresciallo Boucicaut contro Cipro ed i suoi effetti dal carteggio di mercanti fiorentini », *Giornale storico e letterario della Liguria*, n. s. 5 (1929), p. 134-138 ; ID., « La novella del convegno di Savona del 1407 dalla lettera di un mercante », *Giornale storico e letterario della Liguria*, n. s., 5 (1929), p. 224-226).

2. E. BENSÀ, *Francesco di Marco da Prato*, Milan, 1928, p. 10-12 ; R. BRUN, « Quelques Italiens... », *op. cit.*, p. 113 et ID., « Annales avignonaises... », *op. cit.*, 12, p. 29 ; L. MIROT et E. LAZZARESCHI, *op. cit.*, p. 165-172.

3. Voir aussi sur cette distinction fondamentale entre écrits de la tradition et écrits de la communication J. K. HYDE, « The Role of Diplomatic Correspondence and Reporting : News and Chronicles », dans ID., *Literacy and its Uses. Studies on Late Medieval Italy*, D. WALEY éd., Manchester-New York, 1993, p. 217-259.

4. Dans un article de synthèse sur le thème, paru une génération plus tard, Yves Renouard est encore très tributaire de cette approche (Y. RENOUEAU, « Information et transmission des nouvelles », dans *L'histoire et ses méthodes*, C. SAMARAN éd., Paris, 1961 (Encyclopédie de la Pléiade), p. 95-142). L'intérêt pour les modalités et la vitesse de transmission était déjà tout



leur société, produisaient alors de nouveaux ouvrages de synthèse sur son invention<sup>5</sup>, et l'on esquisait volontiers une généalogie qui faisait des marchands les précurseurs presque directs du journalisme moderne<sup>6</sup>.

Quelques décennies plus tard, l'histoire de la presse devait accorder une attention majeure aux formes de la communication, manuscrites ou imprimées, et à leur réception. Le journalisme ne se voyait plus guère attribuer que des ancêtres plus récents, mieux distingués dans leur pluralité, avec les nouvelles à la main, les occasionnels, les canards, les gazettes, et les journaux savants. La thèse de Jürgen Habermas sur la genèse d'un espace public de discussion, à travers les pratiques de sociabilité du XVIII<sup>e</sup> siècle, mettait également hors jeu les correspondances marchandes de la période antérieure, en soulignant leur absence de publicité, un mode de circulation restreinte

à fait perceptible dans des publications antérieures du même auteur (Y. RENOARD, « Comment les papes d'Avignon expédiaient leur courrier », *Revue historique*, 190 (1937), p. 1-29).

5. Après la parution des ouvrages de E. HATIN, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris, 1859-1861, K. BÜCHER, *Die Entstehung der Volkswirtschaft. Vorträge und Versuche*, 5<sup>e</sup> éd., Tübingen, 1906, p. 219-250 (« Die Anfänge des Zeitungswesens ») et L. SALOMON, *Geschichte des deutschen Zeitungswesens von den ersten Anfängen bis zur Wiederaufrichtung des deutschen Reiches*, Oldenburg-Leipzig, 1900-1906, l'entre-deux-guerres voyait paraître O. GROTH, *Die Zeitung*, Mannheim, 1928 et G. WEILL, *Le journal. Origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, 1934 (L'évolution de l'humanité, 94). Lucien Febvre consacrait également son séminaire au Collège de France de 1935-1936 à « l'histoire de la transmission des pensées » : L. FEBVRE, « Avant-propos », dans P. SARDELLA, *Nouvelles et spéculation à Venise au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1948 (Cahiers des Annales, 1), p. 6.

6. Johann Benedict Gentilotti von Engelbrunn, un érudit de la cour de Vienne, avait forgé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle l'expression de *Fugger-Zeitungen*, d'après le terme *zeytung / tydinge* qui voulait simplement dire « nouvelles » en ancien allemand, pour qualifier les lettres d'information recueillies à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Philipp Eduard et Oktavian Secundus Fugger, mais ce fut un article du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui commença à parler à propos de cette source de « premiers essais de journalisme » : SICHEL [mais T. von SICKEL], « Un journal au XVI<sup>e</sup> siècle », *L'Athenaeum français*, 2 septembre 1854, p. 828-829 ; V. von KLARWILL, *op. cit.*, t. 1, p. XIII-XVI ; J. KLEINPAUL, *Die Fuggerzeitungen, 1568-1605*, Leipzig, 1921 (Abhandlungen aus dem Institut für Zeitungskunde an der Universität Leipzig, 1/4), réimpr. Walluf bei Wiesbaden, 1972 ; K. KEMPTER, *Die wirtschaftliche Berichterstattung in den sogenannten Fuggerzeitungen*, Munich, 1936 (Zeitung und Leben, 27) ; M. A. H. FITZLER, *Die Entstehung der sogenannten Fuggerzeitungen in der Wiener National Bibliothek*, Baden bei Wien, 1937 (Veröffentlichungen des Wiener Hofkammerarchivs, 2), p. 7-8. En dépit des mises en garde de Werner Sombart (W. SOMBART, *Der moderne Kapitalismus, Systematische Darstellung des gesamteuropäischen Wirtschaftslebens von seinen Anfängen bis zur Gegenwart*, t. 2/1, Munich-Leipzig, 1917, p. 416), la généalogie qui conduisait des marchands aux journalistes fut ensuite étendue aux correspondances marchandes médiévales et faisait figure de vulgate dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (G. LIVI, « L'Archivio di un mercante toscano del secolo XIV », *Archivio storico italiano*, 5<sup>e</sup> s., 31 (1903), p. 425-431 et ID., *Dall'archivio...*, *op. cit.*, p. 9 ; R. BRUN, « Quelques Italiens... », *op. cit.*, p. 112 et ID., « Annales avignonnaises... », *op. cit.*, 12, p. 22 et 29).

associé à l'inexistence d'un lectorat typique de la presse<sup>7</sup>. Dans cette nouvelle généalogie du journalisme, moins linéaire et plus courte, les lettres marchandes, simplement rappelées pour mémoire, ne jouaient donc plus qu'un rôle marginal<sup>8</sup>.

Une autre tradition, celle des études d'histoire économique, a longtemps été tributaire du lien naguère noué entre l'événement, sa communication et l'information marchande. Tout en privilégiant la reconstitution des techniques ou des courants d'échange, Armando Saporì puis Federico Melis ne manquaient pas de souligner à leur tour le rôle des marchands dans la diffusion des nouvelles<sup>9</sup>. Et c'est essentiellement la répercussion d'événements politiques et militaires ou de phénomènes naturels que Pierre Sardella a abordée dans son étude sur la conjoncture à Venise dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Alors que la notion d'information s'élargissait progressivement à d'autres objets, tels le suivi des transactions, les usages d'une place ou les prix d'un marché, l'intérêt restait surtout fixé sur les questions de fréquence ou de rapidité des transmissions. Parmi les quelques données sérielles offertes par la source, la durée du port des lettres a ainsi été l'une des plus

7. J. HABERMAS, *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, Neuwied, 1962 ; trad. fr. : *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, 1978, 2<sup>e</sup> éd. 1993, p. 27.

8. *Histoire générale de la presse française*, C. BELLANGER, J. GODECHOT, P. GUIRAL et F. TERROU dir., t. 1 : *Des origines à 1814*, Paris, 1969, p. 29 ; M. LINDEMANN, *Geschichte der deutschen Presse*, t. 1 : *Deutsche Presse bis 1815*, Berlin, 1969 (Abhandlungen und Materialien zur Publizistik, 5), p. 15-17 ; ID., *Nachrichtenübermittlung durch Kaufmannsbrieve. Brief-« Zeitungen » in der Korrespondenz Hildebrand Veckinchusens (1398-1428)*, Munich et New York, 1978 (Dortmunder Beiträge zur Zeitungsforschung, 26), p. 80-81, où ces correspondances marchandes allemandes du début du XV<sup>e</sup> siècle ne sont plus définies que comme « l'une des premières racines » de la presse ; V. CASTRONOVO, G. RICUPERATI et C. CAPRA, *La stampa italiana dal Cinquecento all'Ottocento*, Rome-Bari, 1976 (Storia della stampa in Italia, 1), p. 7-8 ; G. FARINELLI, « Le origini del giornalismo », dans G. FARINELLI, E. PACCAGNINI, G. SANTAMBROGIO et A. I. VILLA, *Storia del giornalismo italiano. Dalle origini ai giorni nostri*, Turin, 1997, p. 13 ; G. FEYEL, *L'annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, 2000, p. 139 ; quand l'ouvrage n'exclut pas plus systématiquement les lettres marchandes (P. MURIALDI, *Storia del giornalismo italiano. Dalle prime gazzette ai telegiornali*, Turin, 1986 ; 2<sup>e</sup> éd. 2000).

9. A. SAPORI, « La cultura del mercante medievale italiano », *Rivista di storia economica*, 2 (1937), p. 89-125, réimpr. dans ID., *Studi di storia economica, secoli XIII-XIV-XV*, 3<sup>e</sup> éd., t. 1, Florence, 1955, p. 53-93, p. 70 ; F. MELIS, *Aspetti della vita economica medievale. Studi nell'Archivio Datini di Prato*, t. 1, Sienne, 1962, p. 30-32, 37, 39 ; ID., *Documenti per la storia economica dei secoli XIII-XVI*, Florence, 1972, p. 17-18 ; ID., « Movimento di popoli e motivi economici nel giubileo del 1400 », *Miscellanea Gilles Meersseman*, t. 1, Padoue, 1970 (Italia sacra, 15), p. 343-367, réimpr. dans ID., *I trasporti e le comunicazioni nel medioevo*, L. FRANGIONI éd., Florence, 1984 (Opere sparse di Federico Melis, 6), p. 237-259.

10. Dans son ouvrage basé non directement sur des correspondances, publiques ou privées, mais sur l'enregistrement de nouvelles, transmises en bonne partie par voie épistolaire, dans les *Diarii* de Marin Sanudo (P. SARDELLA, *Nouvelles et spéculations...*, op. cit.).

sollicitées<sup>11</sup>. Plus récemment, John J. McCusker a opéré un mouvement inverse, en restreignant l'information marchande aux prix des marchandises, taux de changes et cargaisons de navires régulièrement communiqués à partir d'une place d'affaires, sous une forme imprimée ou partiellement imprimée à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. En ce sens très limité, la filiation traditionnelle pouvait à nouveau être revendiquée, mais elle ne débouchait plus que sur le journalisme économique<sup>12</sup>. Développant une réflexion déjà amorcée par Melis, Pierre Jeannin a critiqué à juste titre cette réduction du concept : les listes de prix de marchandises et les taux de change en vigueur à telle date sur une place donnée ne représentaient qu'un élément dans la prospection d'opérations nouvelles, à côté de la description d'usages locaux et de jugements sur les acteurs commerciaux ; et les correspondances contenaient davantage encore des rapports sur les transactions en cours ou des ordres d'achat et de paiement<sup>13</sup>.

À travers ces oscillations de la notion et son recentrage sur une fonction de toute façon économique, l'historiographie a ainsi opéré une dissociation croissante entre la communication dans le milieu du négoce et la circulation plus générale des nouvelles à travers la société de ces périodes. Naguère placées au centre d'un processus de rationalisation de la communication à distance, les correspondances marchandes ne sont plus envisagées comme

11. P. SARDELLA, *op. cit.*, p. 56-60 ; F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 1, 1966 [1<sup>re</sup> éd. 1949], p. 333-339 ; V. VASQUEZ DE PRADA, *Lettres marchandes d'Anvers*, 1, Paris, s.d. (Affaires et gens d'affaires, 15), p. 241-242 ; F. MELIS, « Intensità e regolarità nella diffusione dell'informazione economica generale nel Mediterraneo e in Occidente alla fine del Medioevo », *Histoire économique du monde méditerranéen 1450-1650. Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, Toulouse, 1973, p. 389-424, réimpr. sous forme de fascicule, Prato, 1983 (*Quaderni di storia postale*, 2), et dans ID., *I trasporti e le comunicazioni...*, *op. cit.*, p. 179-223 ; L. FRANGIONI, *Organizzazione et costi del servizio postale alla fine del Trecento*, Prato, 1983 (*Quaderni di storia postale*, 3) ; J. BOTTIN, « Négoce et circulation de l'information au début de l'époque moderne », dans *Histoire de la poste. De l'administration à l'entreprise*, M. LE ROUX éd., Paris, 2002, p. 41-54.

12. J. J. MCCUSKER et C. GRAVESTELIN, *The Beginnings of Commercial and Financial Journalism. The Commodity Price Currents, Exchange Rate Currents, and Money Currents of Early Modern Europe*, Amsterdam, 1991, p. 34 ; J. J. MCCUSKER, « The Italian Business Press in Early Modern Europe », dans *Produzione e commercio della carta e del libro, secc. XIII-XVIII*, S. CAVACIOCCHI éd., Florence-Prato, 1992 (Istituto internazionale di storia economica "F. Datini", Prato, Atti delle Settimane di studi e altri convegni, 23), p. 797-841, p. 798 ; ID., « The Role of Antwerp in the Emergence of Commercial and Financial Newspapers in Early Modern Europe », *La ville et la transmission des valeurs culturelles au bas Moyen Âge et aux Temps Modernes (17<sup>e</sup> colloque international, Spa, 16-19 mai 1994, Actes)*, Bruxelles, 1996, p. 303.

13. F. MELIS, *Documenti...*, *op. cit.*, p. 18-23 ; P. JEANNIN, « La diffusion de l'information », dans *Fiere e mercati nella integrazione delle economie europee, secc. XIII-XVIII*, S. CAVACIOCCHI éd., Florence, 2001 (Istituto internazionale di storia economica "F. Datini", Prato, Atti delle Settimane di studi e altri convegni, 32), p. 231-262. Voir également J. BOTTIN, *op. cit.*



des antécédents directs des journaux. Faut-il pour autant considérer que les marchands, en leur qualité d'épistoliers, ne participaient pas à un phénomène d'information dépassant le registre professionnel ? Un rapide panorama des colloques consacrés depuis une décennie à ce thème, de la fin du Moyen Âge aux Lumières, tendrait presque à le suggérer<sup>14</sup>. C'est peut-être tomber dans un excès inverse, surtout pour la période la plus ancienne. Assez courante, semble-t-il, dès les années 1260 dans les grandes compagnies, la communication épistolaire s'est considérablement développée dans les milieux marchands italiens avant même la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Le fonds d'archives privées légué par Francesco di Marco Datini, produit par un réseau d'agences d'envergure moyenne et les relations personnelles d'un homme riche mais sans relief politique, contient quelque 140 000 lettres concentrées sur la période 1380-1410. La véritable expansion du volume des missives issues des chancelleries urbaines ou princières<sup>15</sup>, à en juger par les restes conservés ici et là, n'est pas antérieure, et elle semble progresser surtout au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Ce n'est également qu'à la fin du Moyen Âge que se développe véritablement l'écriture épistolaire privée, à travers un spectre social très large qui va de la noblesse à l'artisanat urbain<sup>16</sup>. Ce simple constat sur l'antériorité et le volume de leur pratique épistolaire incite déjà à reconnaître aux marchands un rôle pionnier dans le développement de ce vecteur de l'information. L'existence même du medium ne suffit-elle pas à postuler son

14. Deux communications consacrées aux marchands, avec la mienne qui ne représentait qu'une première tentative de relire cette source, à partir du dépouillement de quelques séries épistolaires, dans le colloque *La circulation des nouvelles au Moyen Âge. XXIV<sup>e</sup> congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* (Avignon, juin 1993), Paris-Rome, 1994 (Série histoire ancienne et médiévale, 29 / Collection de l'École française de Rome, 190), mais aucune contribution dans les colloques modernistes *Rumeurs et nouvelles au temps de la Renaissance*, M. T. JONES-DAVIES éd., Paris, 1997 ; *L'informazione in Francia nel Seicento*, J. ADHÉMAR et J.-P. SÉGUIN éd., Bari-Paris, 1997 (Quaderni del Seicento francese, 5) ; *L'information en France à l'époque moderne* (Association des historiens modernistes des Universités, Actes du colloque de 1999), Paris, 2001 ; ni dans le colloque de Venise de juin 2002.

15. Voir, plus particulièrement pour l'aire italienne, V. ILARDI, « Fifteenth-Century Diplomatic Documents in Western European Archives and Libraries (1450-1494) », *Studies in the Renaissance*, 9 (1962), p. 64-112 et ID., « I documenti diplomatici del secolo XV negli archivi e biblioteche dell'Europa occidentale (1450-1494) », *Rassegna degli Archivi di Stato*, 27 (1968), p. 349-402 ; R. FUBINI, « Classe dirigente e esercizio della diplomazia nella Firenze quattrocentesca. Rappresentanza esterna e identità cittadina nella crisi della tradizione comunale », dans *I ceti dirigenti nella Toscana del Quattrocento. Atti del V e VI convegno* (Firenze, 10-11 dicembre 1982 ; 2-3 dicembre 1983), Florence, 1987, p. 117-189 ; J. K. HYDE, « The Role of Diplomatic Correspondence... », *op. cit.* ; I. LAZZARINI, « L'informazione politico-diplomatica nell'età della pace di Lodi : raccolta, selezione, trasmissione. Spunti di ricerca dal carteggio Milano-Mantova nella prima età sforzesca (1450-1466) », *Nuova rivista storica*, 83 (1999), p. 247-280.

16. A. PETRUCCI, « Introduzione alle pratiche di scrittura », *Annali della Scuola normale superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia*, 3<sup>e</sup> s., 23 (1993), p. 549-562, ici p. 550.

utilisation à des fins multiples, qui incluent la circulation de nouvelles à caractère général ?

Ces points de vue divergents incitent donc à préciser la notion de l'information marchande, sans rechercher dans ces textes un type prédéterminé de nouvelles, politiques par exemple, mais en partant au contraire d'une analyse de leur lexique pour cerner le champ sémantique qu'il dessine pour ce thème. Basée sur un échantillon de correspondances, élargie aussi à des instruments de référence constitués à partir d'un éventail plus large de textes, l'approche sémantique permet de vérifier cette contribution d'un groupe professionnel au lexique commun. Elle peut préciser aussi le contexte d'emploi des termes les plus significatifs, pour observer si les marchands distinguaient plusieurs registres dans ce champ, qui recouvre simultanément des nouvelles personnelles, une communication technique et une information générale. L'analyse de l'information marchande ne saurait dans l'idéal se limiter à un type unique de sources, mais devrait aborder l'écriture de ce milieu comme production d'un système complexe d'écrits, et suivre la circulation d'une information variée selon différents canaux, des documents de la communication vers ceux de l'enregistrement ; elle devrait parallèlement examiner les modes de circulation des nouvelles, de la correspondance d'un réseau marchand vers la scène publique. On se contentera ici, dans un premier temps, de repérer les articulations majeures de la notion d'information dans la source qui transmet les messages les plus divers, avant tout classement ou sélection.

Mon analyse se fonde principalement sur un ensemble de relations épistolaires de l'Archivio Datini, le fonds d'archives privées légué en 1410 par Francesco di Marco Datini à une institution charitable de Prato, qui comprend la plus importante collection de correspondances privées pour les périodes médiévale et moderne. La sélection a porté sur quelques relations épistolaires suivies, comptant au total près de 1 300 lettres, écrites pour l'essentiel par des marchands. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle au moins, les clercs reconnaissaient une catégorie d'écrits qualifiés de « lettres marchandes » (*lettere de' mercatanti*, puis *lettere mercantili*), mais la définissaient davantage par sa présentation matérielle – notamment sa graphie cursive (appelée elle aussi *lettera mercatantesca* ou *mercantesca*) – et par son style que par son contenu<sup>17</sup>. Qu'un marchand écrivît à un dépendant d'agence ou un partenaire d'affaires, à un parent, un ami ou un homme influent, il écrivait toujours des

17. Voir sur la graphie G. ORLANDELLI, « Osservazioni sulla scrittura mercantesca nei secoli XIV e XV », dans *Studi in onore di Riccardo Filangieri*, t. 1, Naples, 1959, p. 445-460 et L. MIGLIO, « L'altra metà della scrittura : scrivere il volgare (all'origine delle corsive mercantili) », *Scrittura e società*, 10 (1986), p. 82-114 ; et sur les formules J. HAYEZ, « "Io non so scrivere a l'amicho per siloscismi". Jalons pour une lecture de la lettre marchande toscane de la fin du Moyen Âge », *I Tatti studies. Essays in the Renaissance*, 7 (1997), p. 37-79.

« lettres de marchand ». Quatre secteurs de l'échantillon examiné correspondent pleinement à cette définition. Deux d'entre eux sont constitués par les missives expédiées par deux correspondants avignonnais de Francesco di Marco, Iacopo del Nero di Vanni (138 lettres<sup>18</sup>, 1382-1409) et Niccolao di Bonaccorso di Tano (115 lettres<sup>19</sup>, 1375-1409), originaires eux aussi de Prato mais appartenant à la génération suivante, née vers 1350-1355, qui poursuivaient, grâce à son appui financier parfois, leur carrière de marchands d'épices et entretenaient avec lui un rapport amical, doublé à l'occasion d'une collaboration commerciale. Un troisième secteur est constitué par l'ensemble des lettres expédiées de la place de Gaète par sept compagnies et six expéditeurs individuels, des Florentins dans leur quasi-totalité, qui correspondaient avec les agences Datini d'Italie et de Catalogne (348 lettres<sup>20</sup>, 1387-1405). Alors que Niccolao et Iacopo écrivaient surtout une correspondance personnelle (*lettere in proprio*), ce dernier lot se compose de « lettres de compagnie » (*lettere di compagnia*), destinées à assurer la coordination des transactions entre agences qui appartenaient à des compagnies distinctes mais pratiquaient l'une pour l'autre la gestion d'affaires sur commission. Pour élargir encore l'éventail des rôles sociaux des correspondants, on a ajouté aux précédents échantillons trois relations développées, dont deux se situent aux marges ou à l'extérieur des correspondances marchandes, en utilisant les lettres adressées par Margherita à son mari Francesco di Marco (253 lettres<sup>21</sup>, 1384-1410), comparées également au sens inverse du même

18. Toutes écrites par Iacopo, même si la souscription lui associe parfois son père Nero di Vanni, et plus rarement sa femme Beatrice ; adressées pour environ la moitié à Francesco, et pour le restant principalement à Monte d'Andrea Angiolini, dirigeant de l'agence Datini de Prato et ami personnel de Iacopo, à d'autres dépendants de Francesco et à quelques parents de Monte ; ces lettres sont conservées dans l'Archivio di Stato de Prato, Archivio Datini [désormais ASPr, D.] 181 ; 321 à 323 ; 347 à 350 ; 427 à 430 ; 540 ; 621 ; 626 ; 627 ; 629 ; 717 ; 1095 ; 1098 et 1113.

19. Écrites dans leur très grande majorité par Niccolao, ou sinon copiées par ses facteurs ; adressées dans près d'une centaine de cas à Francesco di Marco, et pour le restant à ses dépendants et, dans un cas, à l'un des frères de Niccolao ; ces lettres sont contenues dans les liasses ASPr, D. 184 ; 321 à 323 ; 343 ; 427 à 430 ; 621 ; 622 ; 624 à 629 ; 632 ; 669 ; 677 ; 717 ; 745 et 1098. Voir aussi pour un rapide profil biographique de Niccolao J. HAYEZ, « La gestion d'une relation épistolaire dans les milieux d'affaires toscans à la fin du Moyen Âge », dans *La circulation des nouvelles...*, op. cit., p. 63-84, ici p. 69-71.

20. Publiées dans *Il carteggio di Gaeta nell'Archivio del mercante pratese Francesco di Marco Datini (1387-1405)*, E. CECCHI ASTE éd., Gaète, 1997.

21. Elles comprennent 243 lettres publiées dans *Le lettere di Margherita Datini a Francesco di Marco (1384-1410)*, V. ROSATI éd., Prato, 1977 ; neuf lettres ou fragments supplémentaires ajoutés aux précédentes dans le CD-Rom *Per la tua Margherita. Lettere di una donna del '300 al marito mercante. Margherita Datini a Francesco di Marco, 1384-1401* [mais 1410], Archivio di Stato di Prato, 2002 ; et enfin une lettre inédite (ASPr, Ceppi di Prato, 1785). Dans la très grande majorité, elles ne sont pas autographes, et toutes sont adressées à Francesco di Marco, sauf une adressée à un frère de Margherita.



échange (182 lettres<sup>22</sup>, 1385-1410), et celles de ser Lapo Mazzei, le notaire qui servait au marchand de conseiller dans ses affaires publiques (417 lettres<sup>23</sup>, 1390-1410).

Pour tenter de préciser la chronologie de la diffusion des termes spécifiques de l'information, on a complété cet échantillon par la correspondance adressée dans les années 1330 et 1340 par des marchands toscans et vénitiens de Crète à leur partenaire Pignol Zucchello, un Pisan établi à Venise. Ce lot est plus maigre que les précédents (64 lettres<sup>24</sup>, 1336-1350), mais il représente, parmi les séries épistolaires marchandes de plusieurs dizaines de lettres, la seule remontant à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Enfin, un autre type de source, représenté par deux chroniques florentines contemporaines du *carteggio* Datini<sup>25</sup>, produites par un milieu similaire à celui des marchands, a été soumis aux mêmes calculs, pour vérifier l'hypothèse de fréquences particulières de certains termes, qui résulterait de la situation même de communication épistolaire, et notamment de la fonction d'échange inhérente à cette source. Plus généralement, quelques repères dans la diffusion du lexique ont été fournis par les dictionnaires habituels de latin médiéval, de français et d'italien<sup>26</sup>, une base de données lexicographiques<sup>27</sup>,

22. *Le lettere di Francesco Datini alla moglie Margherita (1385-1410)*, E. CECCHI éd., Prato, 1990.

23. En comptant 12 modèles de lettres à des tiers inclus dans les missives adressées à Francesco (n° 1 à 406) mais en excluant le n° 254 qui correspond à la lettre d'un juriste (SER LAPO MAZZEI, *Lettere di un notaro a un mercante del secolo XIV, con altre lettere e documenti* [2 vol.], C. GUASTI éd., Florence, 1880, réimpr. Prato, 1979).

24. *Lettere di mercanti a Pignol Zucchello*, R. MOROZZO DELLA ROCCA éd., Venise, 1957.

25. « Diario d'anonimo fiorentino dall'anno 1358 al 1389 » dans *Cronache dei secoli XIII e XIV pubblicate a cura della Deputazione di storia patria per le provincie di Toscana, dell'Umbria e delle Marche*, A. GHERARDI éd., Florence, 1876 (Documenti di storia italiana, 6), p. 207-481 ; *Alle bocche della piazza. Diario di anonimo fiorentino (1382-1401)*, A. MOLHO et F. SZNURA éd., Florence, 1986 (Studi e testi, 14).

26. C. DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, D. P. CARPENTIER éd., Paris, 1840-1850 [7 vol.] ; *Novum glossarium mediae latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC*, F. BLATT et Y. LEFÈVRE éd., Hafen, 1959-1969 ; *Dictionary of Medieval Latin from British Sources* [2 vol. publiés], R. E. LATHAM éd., Londres, 1975-1989 ; F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, éd. Paris, 1891-1899 [10 vol.] ; A. TOBLER et E. LOMMATZSCH, *Altfranzösisches Wörterbuch*, éd. Berlin-Wiesbaden, 1925-1976 [10 vol.] ; W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, éd. Bonn-Bâle, 1928-1966 [17 vol.] ; *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, 5<sup>e</sup> éd. [11 vol. parus], Florence, 1863-1923 ; S. BATTAGLIA, *Grande dizionario della lingua italiana* [20 vol. publiés], Turin, 1961-2000 ; C. BATTISTI et G. ALESSIO, *Dizionario etimologico italiano* [5 vol.], Florence, 1975 ; M. CORTELAZZO et P. ZOLLI, *Dizionario etimologico della lingua italiana* [5 vol.], Bologne, 1979-1988.

27. *L'Opera del vocabolario italiano*, consultable sur le site <http://ovipc44.csovi.fi.cnr.it/TLIO>, malheureusement à peu près limitée dans son état actuel aux premières lettres de l'alphabet, et par conséquent utilisable uniquement pour l'un des trois groupes lexicaux examinés ici.

et des tables de fréquences constituées à partir de textes contemporains, littéraires pour l'essentiel<sup>28</sup>.

Aujourd'hui le groupe lexical comprenant les termes « informer » et « information » recouvre un faisceau de significations assez cohérentes, resserrées autour d'une valeur centrale qui désigne à la fois un objet (le renseignement, la nouvelle, le message) et un processus (l'acquisition ou la transmission du renseignement, etc.). Ce sens général des termes reste tout à fait perceptible et usuel, à côté de significations spécialisées qui sont courantes pour les unes (les nouvelles à caractère général et leur diffusion publique), plus rares pour les autres (l'instruction judiciaire ; la transmission de signaux dans un système, génétique ou informatique, par exemple). Seul le sens philosophique de processus de formation ou de façonnage, dérivé de « forme » et « former », s'écarte sensiblement de la valeur centrale du groupe. À défaut de significations liées à des théories ou des découvertes scientifiques du XX<sup>e</sup> siècle ou à la structuration moderne de la sphère publique, peut-on repérer dans des textes anciens une notion de l'information comme organisation de la circulation de nouvelles ou de renseignements ? Dans les correspondances marchandes apparaît très clairement un vocabulaire spécialisé, qui couvre la notion, depuis l'objet jusqu'à sa communication d'un expéditeur à un destinataire. Ce lexique de l'information est par ailleurs fortement lié à d'autres champs sémantiques, qui concernent la connaissance, l'expression et la transmission, et sur lesquels je ne m'attarderai pas. Notons simplement que l'information est assimilée à un savoir (à travers le terme *ricordare* : rappeler, mais surtout les expressions *sapere, fare a sapere, attendere sapere, voler sapere, andare a sapere*) ; que cette information circule, comme les marchandises (on la reçoit : *avere* ; on l'envoie : *mandare* ; ou bien on la retient : *ritenere*) ; notons enfin que sa transmission constitue une forme d'expression, où les registres de l'oral et de l'écrit sont loin d'être systématiquement distingués. L'opposition entre des vocables fréquents comme *scrivere* (écrire) d'une part, *udire* et *sentire* (entendre) de l'autre, sert ici au moins autant à différencier des rôles d'émetteur et de récepteur à l'intérieur d'une situation de communication, ou deux groupes d'acteurs, l'entourage immédiat ~~par~~ opposé au réseau des correspondants lointains. Et le terme de loin le plus fréquent, dans ce champ

28. R. BERTRAND, *Index automatique du vocabulaire : Livre I des Mémoires de Commines*, Aix-en-Provence, 1982 ; D. LALANDE, *Lexique de chroniqueurs français (XIV<sup>e</sup> s., début du XV<sup>e</sup> s.)*, Paris, 1995 (Matériaux pour le Dictionnaire du moyen français, 1) ; P. KUNSTMANN, *Lexique des "Miracles Notre Dame par personnages"*, Paris, 1996 (Matériaux pour le Dictionnaire de moyen français, 2) ; R. DUBUIS, *Lexique des Cent nouvelles nouvelles*, Paris, 1996 (Matériaux pour le Dictionnaire de moyen français, 3) ; J. BLANCHARD et M. QUEREUIL, *Lexique de Christine de Pizan*, Paris, 1999 (Matériaux pour le Dictionnaire de moyen français, 5) ; DANTE ALIGHIERI, *La Divina Commedia*, T. DI SALVO éd., Bologne, 1987 (table d'occurrences en appendice).

sémantique de l'expression, est celui de *dire* : on dit l'information par lettre aussi bien que de vive voix. D'autres locutions comme *rispondere*, *fare menzione*, *contare*, *ragionare* ne distinguent pas davantage les registres écrit et oral. On retrouve à l'évidence ici une spécificité médiévale de la notion de parole, l'indistinction entre les divers registres (solennel/privé, religieux/laïc, écrit/oral, etc.) et l'empreinte du modèle de sacralisation de la parole, qui tendit longtemps à reléguer en second plan l'écrit<sup>29</sup>.

Dans cette extension qui va de l'objet au processus, le lexique spécifique de l'information se limite pour l'essentiel à trois groupes étymologiques, dérivés des termes latins *novus*, *informare*, et de termes romans forgés à partir de l'ancien français « avis ». Les différents vocables sont, pour le premier groupe, l'adjectif *nuovo*<sup>30</sup> (dans des expressions comme « quelque chose de nouveau », « rien de neuf »), et les substantifs *nuova*, *novella*<sup>31</sup> et *novità* ; pour le deuxième groupe, le verbe *informare* et le substantif *informazione*<sup>32</sup> ; pour le troisième, le substantif *avviso* et son dérivé *avvisamento*, le verbe *avvisare*, et son dérivé adjectivé *avvisato*<sup>33</sup>.

Vers 1400, il s'agit dans l'ensemble d'un vocabulaire en partie récent, qui pour certains de ces termes s'est diffusé depuis quelques générations seulement et dont les premières attestations latines ou françaises offertes par les dictionnaires, dans le sens qui nous concerne, sont parfois même postérieures aux correspondances examinées ici. L'adjectif *nuovo* et le substantif *nuova* (la nouvelle) proviennent directement de l'Antiquité classique, mais entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles le groupe s'est enrichi de doublets ou de dérivés : « nouvelle » et « noveleté » en français, *novela* et *noveletat* en provençal, *novella* et *novità* en italien. Ces doublets prennent en outre des significations particulières. *Novella* et ses équivalents veulent ainsi parfois dire langue et

29. A. GUERREAU-JALABERT, « Parole / parabole. La parole dans les langues romanes : analyse d'un champ lexical et sémantique », dans *La parole du prédicateur, V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, R. M. DESSI et M. LAUWERS éd., Nice, 1997 (Collection du Centre d'études médiévales de Nice, 1), p. 311-339, p. 326-329 et 338.

30. Pour ce vocable, on a relevé les locutions formées sur l'adjectif substantivé qui se réfèrent à un événement nouveau (par ex. *di nuovo non ci è*), en excluant à la fois l'adjectif *nuovo/nuova* employé comme épithète ou attribut et la locution adverbiale *di nuovo* (à nouveau) ; on a par ailleurs associé aux formes retenues l'expression *cose nuove*, qui apparaît à trois reprises sous la plume de Francesco di Marco pour qualifier des événements imprévus.

31. En comptant une occurrence du diminutif *novelletta* chez ser Lapo Mazzei ; en excluant en revanche l'adjectif *novello/novella*, équivalent de *nuovo/nuova* dans des expressions comme *la donna novella* (la mariée).

32. On rencontre aussi une occurrence isolée de sa variante *informagione* chez ser Lapo Mazzei, mais les lectures de C. Guasti ne sont pas toujours sûres ; voir P. TRIFONE, « Sul testo e sulla lingua delle lettere di Alessandra Macinghi Strozzi », *Studi linguistici italiani*, 8 (1989), p. 65-99.

33. J'utilise ici les formes modernes correspondantes, mais ces vocables se présentent toujours sous les graphies *avisare*, *aviso*, etc., dans les textes examinés.



de plus en plus, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, propos, discours, récit, anecdote, fable, balivernes, racontars ; en remontant du commentaire à l'événement commenté, ils signifient aussi fait étonnant ou qui mérite d'être raconté, voire affaire de peu d'importance mais qui pourra susciter un bavardage excessif ; vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle en italien, au début du XV<sup>e</sup> en français, ils commencent à recevoir leur acception de forme littéraire. En revanche, « noveleté » et ses homologues signifient parfois également nouvelle, mais ils se sont surtout spécialisés dans le sens de nouveauté, changement, innovation, fréquemment avec la connotation négative de rupture avec la tradition ou d'infraction juridique.

Pour les deux autres groupes, on observe des glissements de sens plus importants encore. Le groupe *avviso* dans le sens qui nous intéresse est issu de l'ancien français « avis », qui avait au XII<sup>e</sup> siècle le sens d'opinion et de prudence, puis prit aussi au XIII<sup>e</sup> siècle celui de conseil, pour donner finalement celui d'avertissement, information, dès les premières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle en italien<sup>34</sup> ; la même valeur apparaît à la fin du siècle en français, mais elle semble rester encore marginale<sup>35</sup>. Plus généralement, les diverses acceptions énumérées coexistent avec d'autres sens du verbe *avvisare*, dérivés de *visus* (la vue) et attestés déjà au cours des deux siècles précédents, comme voir, apercevoir, reconnaître, examiner<sup>36</sup>, d'où au figuré comprendre ; ou même s'affronter (*avvisarsi*). Le groupe *informare* avait en latin classique des sens éloignés (façonner<sup>37</sup>, créer, se représenter par la pensée) ; il a pris au cours du XIII<sup>e</sup> siècle la signification d'apprendre, instruire, et surtout celle d'enquêter, mener une instruction judiciaire. Comme pour la famille précédente, le sens moderne d'information apparaît dans la

34. Vers 1310-1312 chez Dino Compagni : *Entrato messer Corso in Firenze, furono i Bianchi avisati della sua venuta* (DINO COMPAGNI, *Cronica*, livre II, chap. 18, G. LUZZATTO éd., Turin, 1968, p. 94) ; vers 1351-1363 chez Matteo Villani : *Mandò suo segreto ambasciadore nel campo a messer Giovanni da Bileggio co' verisimili argomenti avisandolo che nel segreto amico non era del legato* (MATTEO VILLANI, *Nuova cronica, con la continuazione di Filippo Villani*, livre X, chap. 59, G. PORTA éd., t. 2 (*Libri VII-XI e continuazione*), Parme, 1995, p. 529) ; *I Genovesi ebbono i danari, e le lettere e l'avisio dell'armata di Veneziani e di Catalani per potersi provvedere* (ID., *op. cit.*, livre II, chap. 27, *ibid.*, t. 1 (*Libri I-VI*), Parme, 1995, p. 240).

35. Si Froissart l'emploie à l'occasion dans ce sens nouveau, comme peu après Christine de Pizan (J. BLANCHARD et M. QUEREUIL, *Lexique de Christine de Pizan*, *op. cit.*, p. 42), ils semblent être des exceptions chez leurs contemporains (D. LALANDE, *Lexique de chroniqueurs français...*, *op. cit.*, p. 37 ne mentionne que des sens plus anciens) et un siècle plus tard Commynes ne lui attribue dans le premier livre de ses *Mémoires* que la valeur traditionnelle d'opinion (R. BERTRAND, *Index automatique...*, *op. cit.*, p. 2).

36. Le sens habituel dans la *Divina Commedia* de Dante, en dehors d'une occurrence (*Purgatorio*, V, 38) qui signifie « croire, être d'opinion que ».

37. Sens habituel dans la *Divina Commedia* de Dante.

première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle en italien (chez Boccace notamment<sup>38</sup>, même si cet auteur reste surtout fidèle à l'acception d'opinion), et vers 1380 en français, sous les formes « (s')enformer », « (s')enfourmer », « enformacion », etc.

En dépit des limites des dictionnaires, qui ont principalement puisé leurs occurrences dans un corpus littéraire, la multiplication de termes évoquant l'information, et sans doute leur fréquence croissante dans les textes, au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, suggèrent donc d'abord très clairement la diffusion de pratiques nouvelles. Il apparaît aussi que les Italiens ont joué un rôle essentiel dans cette phase récente de l'évolution sémantique et que les marchands y ont été pour le moins associés, puisque des termes comme *avviso*, *avvisamento*, *avvisare* ou *informare* semblent déjà tout à fait usuels dans leur sens nouveau avant même 1350, dans la *Pratica di mercatura* de Francesco di Balduccio Pegolotti ou les missives reçues par Pignol Zucchello.

Pour cerner plus précisément la notion d'information que les marchands ont sans doute contribué à répandre, il est nécessaire d'étudier la fréquence et le contexte d'emploi de ces vocables dans l'échantillon de correspondances défini plus haut, qui constitue pour l'essentiel un corpus postérieur d'environ deux générations aux premières mentions, mais présente globalement une forte densité de ces termes (cf. tableau, *infra* p. 134). Le relevé des occurrences permet en outre d'étudier ce lexique dans l'articulation de ses divers éléments et jusque dans la variation individuelle observable d'un auteur à l'autre. Avant même le milieu du siècle, dans les missives adressées à Pignol Zucchello, deux termes, *novella* et *avvisare*, occupent une position privilégiée dans ce lexique, et ils ne sont talonnés qu'à distance par un représentant du troisième groupe, *informare*. Environ un demi-siècle plus tard, les deux premiers vocables rassemblent de même le plus grand nombre d'occurrences dans les correspondances Datini. Mais ici, des équilibres différents à l'intérieur de chaque famille peuvent se lire selon les correspondants. Au sein du premier groupe, *novità* ne compte jamais qu'un nombre limité d'occurrences. Si *novella* est le terme le plus courant pour évoquer l'objet de l'information chez le notaire ser Lapo Mazzei, chez le couple Datini et chez Iacopo del Nero, Niccolao di Bonaccorso ne l'emploie guère plus souvent que sa variante *nuova*; et il emploie davantage encore la locution (*altro*) *di nuovo*, qui devient de loin prépondérante chez les compagnies florentines de Gaète. Entre les deux autres familles lexicales, le déséquilibre est patent : l'information marchande est un *avviso* beaucoup

38. GIOVANNI BOCCACCIO, *Decameron*, II, 10 : *La quale poi la sera a Paganino il disse e lui della sua intenzione informò*; et IV, 10 : *Poi che informato l'ebbe di ciò che risponder dovesse allo stradicò se scampar volesse* (V. BRANCA éd., Milan, 1989, p. 212 et 412). Boccace associe déjà plus d'une dizaine d'années plus tôt les vocables *informare* et *avvisare* : *E io avraggio ben lui informato e avvisato dello nostro inganno* (GIOVANNI BOCCACCIO, « Teseida delle nozze d'Emilia », A. LIMENTANI éd., dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, V. BRANCA éd., t. 2, Milan, 1964, p. 388).

plus qu'une *informazione* ; le substantif de ce dernier groupe est même complètement absent chez Francesco, Niccolao et les compagnies de Gaète. *Avvisamento* n'apparaît en revanche que comme variante individuelle d'*avviso*, utilisée de préférence par Niccolao di Bonaccorso (17 occurrences contre 6), à l'occasion par ser Lapo Mazzei (3 occurrences contre 23) mais complètement ignorée par Margherita, Francesco, Iacopo del Nero et les correspondants de Gaète.

Pour les termes prédominants – *avvisare* en particulier –, la gradation des fréquences d'un secteur à l'autre de notre échantillon fait sens<sup>39</sup>. Elle reflète en effet un engagement de plus en plus marqué dans l'activité commerciale, qui irait du notaire ser Lapo Mazzei à Niccolao di Bonaccorso et aux correspondants de Gaète. La correspondance de ser Lapo Mazzei aborde à peu près tous les thèmes relatifs à la survie d'un individu dans une société, depuis la vigilance portée à l'alimentation et à la santé, les soins accordés au patrimoine foncier, les relations utiles nouées avec des personnages de la scène publique florentine, jusqu'à l'amitié vécue dans une dimension plus privée et à la piété. L'usage du vocable *avvisare*, comme plus généralement l'attention à l'événement à caractère public, y apparaissent fort limités. L'intérêt pour l'information semble déjà un peu plus marqué dans la relation épistolaire de Margherita, qui évoque avant tout des tâches domestiques, mais fait aussi davantage écho aux lettres reçues de Francesco, qui lui impose entre autres obligations de rapporter les rumeurs qui circulent dans son entourage. Pour sa part, le marchand de Prato, tout accoutumé qu'il soit au lexique marchand, ne donne sans doute pas sa pleine mesure dans cette relation domestique, comme il le ferait dans la direction des dépendants de ses agences ou le suivi d'affaires commerciales. Avec Iacopo, la fréquence du terme atteint un seuil nettement plus élevé, en restant cependant très inférieure à celle des lettres de Niccolao. Si les deux correspondants d'Avignon sont actifs dans le commerce des épices, Iacopo n'est en effet qu'un apothicaire immergé dans le travail du sucre, de la cire et des remèdes, alors que Niccolao pratique essentiellement l'import-export de produits exotiques et le change par lettres. Son activité quotidienne le rapproche ainsi

39. Dans la mesure où l'échantillon couvrait à la fois des correspondances publiées et des textes inédits exploités sous forme de transcriptions informatisées, on a adopté faute de mieux la missive comme unité de base des moyennes. Aucun des correspondants n'a recours à un format spécifique ; même si les lettres échangées d'une région à l'autre (Iacopo del Nero, Niccolao di Bonaccorso et les correspondants de Gaète) sont fréquemment plus longues que celles qui circulent entre deux villes voisines comme Prato et Florence (ser Lapo Mazzei et Margherita), la correspondance de ces derniers épistoliers reste prolixe du fait de leur lien très étroit avec Francesco di Marco. Mais au bout du compte la missive se présente bien sûr comme une unité textuelle flexible, chez un même correspondant et d'un correspondant à l'autre ; un comptage de caractères effectué sur 10 lettres de Iacopo et 10 lettres de Niccolao choisies au hasard fait apparaître entre ces deux correspondants un écart moyen de 11 % au détriment du premier.



davantage des Florentins de Gaète, qui mènent des affaires sur commission pour diverses agences Datini, et utilisent autant que lui le vocable *avvisare*.

L'attention plus marquée des marchands à l'information, spécialement visible dans les rapports professionnels, est-elle orientée vers un objet particulier ? Notons d'abord que la nouvelle n'a pas un caractère univoque pour nos correspondants, même marchands. Les divers vocables de la famille de *nuovo* ne se réfèrent pas toujours au même type d'événement. Il peut être ici question de *novelle di voi* comme de *novelle di Francia e d'Inghilterra* (épisodes de la guerre de Cent Ans). Les lettres relatent aussi bien des nouvelles à caractère personnel comme des maladies, des événements familiaux, ou les étapes d'une carrière, qu'une information professionnelle indispensable à la projection et au suivi d'opérations commerciales ; elles rapportent enfin des nouvelles à caractère public, comme des événements politiques, des faits d'armes, des épidémies, des phénomènes naturels ou prodigieux, voire des faits divers<sup>40</sup>. Quand le contexte des occurrences des vocables *nuova* et *novella* peut être précisé, sa valeur dominante chez chaque expéditeur reflète surtout la tonalité générale de la relation, plus privée ou plus professionnelle selon les secteurs de l'échantillon considéré. Mais souvent, la valeur des termes reste indéterminée et englobe tous les types de messages : les correspondants demandent par exemple qu'on leur écrive tout ce qui s'est passé de nouveau (*nuovo*), sans précision. Les termes de *nuova* et *novella* partagent dans l'ensemble cette même indifférenciation. Que le correspondant soit davantage concerné par des intérêts privés ou professionnels, la référence à des événements publics reste toujours marginale dans l'usage des vocables. Cependant, quand un correspondant marchand emploie peu le mot *novella*, il tend à le réserver à l'évocation de troubles publics<sup>41</sup>. *Nuova* et *novelle* sont par ailleurs des mots ambivalents : il y a de bonnes et de mauvaises nouvelles (*buone nuove*, *liete novelle*, *cattive nuove*, *dolorosa novella*, etc.), et de façon générale ce n'est pas le fait en soi qui détermine sa valeur, mais la conséquence qu'il est censé impliquer sur les intérêts des correspondants<sup>42</sup>. Alors que pour les marchands la nouvelle est un fait sérieux, auquel il convient de prêter attention, pour Margherita femme de Francesco Datini et pour ser Lapo Mazzei, *novella* prend parfois l'acception de récit ou même de

40. Constat similaire pour le terme germanique de *tydinge* au début du xv<sup>e</sup> siècle, selon M. LINDEMANN, *Nachrichtenübermittlung...*, op. cit., p. 21. Pour la période moderne, voir également le sens élastique de « nouvelles » chez la marquise de Sévigné (R. DUCHÊNE, « La lettre et l'information : le cas de M<sup>me</sup> de Sévigné », *L'informazione in Francia nel Seicento*, op. cit., p. 203-218).

41. *Il carteggio di Gaeta...*, op. cit., p. 182, 187, 227 et 229.

42. Voir de même, sur le terme de *fortuna* (hasard, destin) dans les écrits florentins des xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles, l'analyse de C. BEC, *Les marchands écrivains à Florence, 1375-1434*, Paris-La Haye, 1967, p. 305-306.

sornettes qu'il est préférable de ne pas entendre<sup>43</sup>, et *nuova* ne fait pas partie de leur lexique. Le vocable le moins employé de ce groupe lexical, *novità*, est le seul à connaître une spécialisation marquée. Il évoque généralement un événement fâcheux et à cette valeur négative se superpose une variation sociolinguistique encore plus importante que celle de *novella*. Alors que pour les marchands il qualifie presque uniquement des événements politiques ou militaires<sup>44</sup>, pour Margherita et pour ser Lapo il évoque aussi bien ou davantage des troubles physiques ou d'autres ennuis comme les avanies qu'un créancier inflige à son débiteur ou que le fisc impose à ses contribuables<sup>45</sup>. Pour résumer l'articulation des mots de la première famille, on observe ainsi une gradation qui à travers *novella*, *nuova*, (*qualcosa di*) *nuovo* va de l'historiette au message sérieux, à laquelle se superpose une opposition entre l'aspect décidément négatif de *novità* et les autres mots, dont la valeur est plutôt neutre. L'indistinction globale des registres privé, professionnel ou public se présente comme le dernier trait dominant, puisque les termes les plus connotés dans le négatif ou le frivole (*novella* et surtout *novità*) ne commencent à évoquer systématiquement pour les marchands des événements publics que dans la mesure où ils sont moins utilisés pour qualifier l'information dans son ensemble.

L'usage des termes des deux autres groupes, *informare* et *avvisare*, confirme cette attention des marchands, vigilante à l'égard d'une information globalement définie, plus que d'un type de nouvelles particulier. Le sens d'informer ou renseigner a pratiquement éclipsé, dans ces correspondances,

43. Pour ser Lapo, dans le sens de racontars ou balivernes : *Tutti i filosafi s'accordano, secondo che odo, che somma e grande sapienza è iscernere il bene dal male, e non stare in novelle e frasche mondane in tanta brevità di vita.* (*Le lettere di un notaro...*, op. cit., t. 2, p. 148 ; autres occurrences dans cette acception : *ibid.*, t. 1, p. 63, 286 et t. 2, p. 69) ; dans le sens de récit (*ibid.*, t. 1, p. 421 et t. 2, p. 29, 101, 393 et 404) et pour *novellare*, raconter des histoires, bavarder (*ibid.*, t. 1, p. 206 et t. 2, p. 127) ; pour Margherita, dans le sens de balivernes (*novelle di fanciugli* : *Le lettere di Margherita Datini...*, op. cit., p. 46), racontars (*ibid.*, p. 49, 88), blâmes (*ibid.*, p. 80), querelle (*ibid.*, p. 196). Voir aussi sur la filiation, réelle et récusée tout à la fois, entre le commérage et le genre littéraire de la nouvelle G.-A. PÉROUSE, « De la rumeur à la nouvelle au XVI<sup>e</sup> siècle français », dans *Rumeurs et nouvelles au temps de la Renaissance*, M. T. JONES-DAVIES éd., Paris, 1997, p. 93-106.

44. Voir par exemple Niccolao évoquant le premier siège du palais pontifical par les citoyens d'Avignon et les troupes françaises : *Di qua si sta a l'usato, e ogi qui si fa pocho o nulla per queste novità della Chiesa. Questa terra si può dire essere ghuasta.* (ASPr, D. 629, 423621, 5 décembre 1399) ; et divers correspondants de Gaète (*Il carteggio di Gaeta...*, op. cit., p. 170, 212 et 217).

45. Pour ser Lapo, à côté de quelques allusions à des troubles politiques et militaires (*Le lettere di un notaro...*, op. cit., t. 1, p. 163, 183, 366 et 369 et t. 2, p. 150), on rencontre les sens de vexations causées par les commissions fiscales (*ibid.*, t. 1, p. 9, 27) ; persécution d'un débiteur (*ibid.*, t. 1, p. 260) ; agression physique (*ibid.*, t. 1, p. 93) ; maladie (*ibid.*, t. 1, p. 428) ; pour Margherita, uniquement celui de persécution de débiteurs (*Le lettere di Margherita Datini...*, op. cit., p. 50, 71, 80, 251) et de maladies (*ibid.*, p. 259).

la plupart des acceptions anciennes des vocables, hormis celles, voisines, d'avertir, donner des instructions ou enquêter. Les significations de penser, croire, se faire une opinion pour *avvisare*, d'opinion, conseil, prudence, expérience pour *avviso* ou *avvisamento*, n'apparaissent avec une certaine fréquence que dans les lettres de ser Lapo Mazzei. Au total, la convergence de ce faisceau de significations fait de l'information une communication au spectre plus large que la simple transmission des nouvelles. La mise à jour régulière sur les prix des marchandises ou les taux des changes et l'information météorologique se disent davantage par la famille d'*avvisare* (*avviso di cambi, avviso di pregi, avviso di monete e pesi...*<sup>46</sup>) qu'à travers des expressions forgées sur la notion de nouveauté. Et cette notion d'information ne connaît pas de frontière hermétique avec la communication de recommandations, de mises en garde et de conjectures. Le sens philosophique et littéraire de modeler et créer est en revanche totalement inconnu ici pour la famille d'*informare*. Ce dernier groupe lexical est beaucoup moins employé que celui d'*avvisare*, mais son acception semble habituellement très proche, même si quelques nuances le distinguent. L'emploi de la forme réfléchie le caractérise souvent, dans le sens de se renseigner, enquêter, tandis que les formes réfléchies d'*avvisare* conservent plutôt les significations anciennes de croire ou délibérer. Lorsque les deux termes paraissent opposés, *informare* est volontiers appliqué à la communication avec le voisinage, par contraste avec l'écriture épistolaire<sup>47</sup>, et paraît de ce fait surtout lié à une situation d'oralité<sup>48</sup>. Comme il signifie davantage renseigner, tandis que *avvisare* se rapproche d'avertir, il est également plus souvent qualifié,

46. Voir en particulier sur les prix courants, appelés le plus souvent *valuta* (valeur) en Toscane, et *corso* (cours) à Venise à la même époque, mais aussi associés au terme *avviso*, qui devait l'emporter à l'époque moderne, J. HEERS, « Il commercio nel Mediterraneo alla fine del sec. XIV e nei primi anni del XV », *Archivio storico italiano*, 113 (1955), p. 157-209 et F. MELIS, *Documenti...*, op. cit., p. 38-39 et 298-321 et pour la période moderne J. J. MCCUSKER et C. GRAVESTEIJN, *The Beginnings of Commercial and Financial Journalism...*, op. cit.

47. *Il cardinale d'Agrifoglia tornò ieri in Vignione, ed è asai povero per quello i' abbia sentito da un suo speziale. Informerenci meglio di suo' fatti e per altra ne sarete avisato.* (Iacopo del Nero, 1<sup>er</sup> février 1385 : ASPr, D. 321, 172).

48. *La risposta vi fa m'avisate, e quando sarò chostà, informerovi de la chosa a punto* (Niccolao di Bonaccorso, 18 avril 1375 : ASPr, D. 184, 317183); *Quando sarò chostà, informerovi de la chosa a punto* (idem, 7 mai 1375 : ASPr, D. 184, 317184); *Sarò per agio insieme co' lui e informeromi co' lui di vostro volere e di vostro intendimento* (idem, 29 mars 1384 : ASPr, D. 321, 1515); *Zanobi mi pare sia per essere tosto di chostà e informeravi alsì a bocca* (idem, 22 août 1385 : ASPr, D. 322, 1532); *Egli ve ne informerà di bocca* (idem, 30 octobre au 7 novembre 1389 : ASPr, D. 624, 423606). Mais les correspondants de Gaète préfèrent par contre l'expression *avvisare a bocca* (*Le lettere di Gaeta...*, op. cit., p. 191, 214, 217).



positivement ou négativement, sous la plume du notaire<sup>49</sup> et parfois sous celle de Margherita<sup>50</sup> et de Iacopo del Nero<sup>51</sup>.

La fréquence exceptionnelle du verbe *avvisare* dans les lettres marchandes se comprend mieux encore à la faveur d'une comparaison avec le texte des deux chroniques. Celles-ci témoignent d'un intérêt marqué pour les nouvelles, mais elles se contentent d'en enregistrer la réception. Les correspondances organisent en revanche leur circulation, ou celle d'autres renseignements, comme le suggère la syntaxe des formes verbales. La répétition très marquée des impératifs ou d'indicatifs associant comme sujet et complément les première et deuxième personnes, la qualification des verbes par des locutions adverbiales (*avvisare bene*, *avvisare a punto di tutto*, *avvisare di continuo*, *avvisare di per di*) comme les expressions *tenere avvisato*, *rimanere avvisato* mettent à la fois l'accent sur un processus et ses résultats. L'information apparaît ici comme une action volontaire, répétée et réciproque. Dans l'économie de l'échange que constitue chaque rapport épistolaire entre partenaires réguliers d'affaires, elle représente donc un enjeu essentiel. À travers ces injonctions continues, les correspondants visent à ajuster la communication au plus près de leurs besoins, tout en l'équilibrant par un service similaire consenti au partenaire. Habituellement une lettre commence par un récapitulatif des précédents échanges et s'achève par une formule comme *Altro per questa non v'abbiamo a dire*. Au-delà de son rôle d'auxiliaire indispensable des transactions, l'action d'informer devient ainsi la légitimation même de la prise d'écriture : *non si puote erare a scrivere ispeso, inperò che da una ora a un'altra apare chose nuove*<sup>52</sup>. En revanche, son objet reste difficilement quantifiable ou définissable *a priori*. Un marchand n'attend pas uniquement d'un partenaire d'affaires la communication régulière de prix de marchandises et de taux de changes, mais bien plutôt une vigilance constante à ses intérêts ; ce service de renseignement connaît ainsi alternativement des temps d'accalmie et des

49. *Sono de' sottili suoi avvisamenti* (*Le lettere di un notaro...*, op. cit., t. 1, p. 87) ; *L'avvisamento buono gli gustarà* (ibid., t. 1, p. 396) ; *A lui credete, se è bene informato* (ibid., t. 2, p. 132-133) ; *Le molte e molte rie informazioni ch'avete pur dall'una delle parti [...] vi fanno così credere* (ibid., t. 1, p. 48) ; *Per qualche mala informazione* (ibid., t. 1, p. 66) ; *Del fatto del sale ancora ho presa buona informazione* (ibid., t. 1, p. 209) ; *Honne buona informagione* (ibid., t. 1, p. 353) ; *ser Lapo mi scrive n'ha buona informazione* (ibid., t. 1, p. 355).

50. *I' ò asai chativa informazione di sua fatti* (*Le lettere di Margherita...*, op. cit., p. 154) ; *Io mi sono bene informata e chon ser Lapo e cholla nuora sua* (ibid., p. 237).

51. *Io credo ne sia cagione la mala informazione à da questi traditori*, lorsque Iacopo explique sa brouille avec Francesco di Marco, le 4 avril 1386 (ASPr, D. 349, 1487).

52. *Le lettere di Francesco Datini...*, op. cit., p. 181 ; formulation similaire dans une copie de cette lettre : ibid., p. 184. Voir aussi sur la tendance de certains correspondants d'Hildebrand Veckinchusen à s'excuser de ne pas envoyer de nouvelles dans certaines de leurs lettres M. LINDEMANN, *Nachrichtenübermittlung...*, op. cit., p. 22.

moments de frénésie. Ces derniers peuvent parfois même impliquer l'envoi de courriers exprès, lorsque par exemple la nouvelle de la faillite d'un tiers partenaire pourrait mettre en cessation de paiement le correspondant. La difficulté à mesurer ainsi les prestations d'information explique en partie que très longtemps, au-delà de la fin du Moyen Âge, les marchands n'ont pas fait des nouvelles une marchandise, ni de la fonction d'informateur un rôle spécifique. Le réseau d'information d'un marchand coïncidait habituellement avec celui des partenaires d'affaires – filiales ou agences associées, ou commissionnaires-commettants – et chaque membre du réseau transmettait des informations à titre de réciprocité. Alors que certaines prestations comme la commission d'affaires donnaient lieu à une rétribution tarifée, caractéristique de l'échange commercial, l'information, rendue gratuitement et à charge de réciprocité, était fermement maintenue dans le registre du don.

Mises en perspective par l'évolution générale du lexique, l'articulation et la fréquence relative de ces divers vocables dans les correspondances permettent ainsi de dessiner le champ sémantique de l'information marchande vers 1400. Dans l'Antiquité classique, il n'existait pas de terme spécifique pour cette notion, mais seulement des périphrases comme *aliquem certiorum facere*, et les deux sens de la communication restaient dissociés (*quaerere* et ses composés dans le sens de s'enquérir ; *monere* ou *nuntiare* et leurs composés dans le sens d'avertir ou d'annoncer). À la faveur de glissements de sens, des termes correspondant à ces diverses notions ont fini par se rencontrer vers le XIV<sup>e</sup> siècle pour couvrir le champ de l'information. À la croisée de la quête du savoir et de la volonté de faire savoir, s'est constitué le concept nouveau d'une communication davantage perçue comme processus aisément réversible (informer, s'informer). Cette évolution reposait fondamentalement sur une attitude différente à l'égard de l'événement, envisagé non plus comme le signe d'une réalité supérieure mais comme nouvelle donne du réel, appelant moins un jugement qu'une analyse de conséquences prévisibles. L'intérêt sans *a priori* pour l'événement allait ainsi de pair avec une exploration des marges d'action de l'individu. Si le groupe lexical *avvisare* paraît à ce point privilégié dans la notion de l'information marchande, c'est sans doute parce que, dérivant de termes signifiant opinion ou prudence autant qu'avertissement ou conseil, il associait davantage à l'idée d'une transmission celle de sa finalité : peser rationnellement l'événement pour déjouer les risques qu'il comporte ou tirer parti des potentialités qu'il recèle. En revanche, le terme *informare* évoquait surtout la première étape du processus d'information, la traque du renseignement, et ce n'est qu'à une époque très récente qu'il devait acquérir sa valeur de divulgation. Les deux groupes lexicaux convergeaient ainsi pour souligner un autre trait caractéristique de l'information marchande : sa circulation réservée à l'intérieur d'un réseau d'affaires ou d'interconnaissance. Que la nouvelle ou le renseignement fût issu de la propagation d'une rumeur, de connaissances

diffuses au sein du milieu professionnel d'une place donnée ou de l'expérience personnelle d'un acteur, il était toujours redistribué par voie épistolaire ou orale à travers un contact individuel<sup>53</sup>. Le recours partiel à l'imprimé à partir du XVI<sup>e</sup> siècle pour la diffusion de quelques informations comme les prix des marchandises et les taux de change en vigueur sur une place ou la description de la cargaison d'un navire ne devait pas changer fondamentalement cette caractéristique de la communication marchande.

Cette absence de publicité se lit ouvertement dans le lexique de nos correspondances, qui ignorent complètement les termes *annuncio* et *annunciare* (annonce, annoncer), très récurrents en revanche dans les chroniques, comme d'autres termes spécialisés, *piuvicare* (publier) par exemple. Elles n'utilisent pas non plus le mot *notizia*, qui tendra en revanche à accaparer la notion d'information en italien quelques siècles plus tard ; et elles l'évitent précisément parce qu'il est lié à l'idée de notoriété publique. Dans l'élaboration d'un concept d'information, les marchands ont privilégié la notion de conseil aux dépens de celle de connaissance, insistant ainsi sur le contrôle de la propagation. Les chroniques examinées – et spécialement celle de 1382-1401 – nous montrent par contre une ville que l'information redistribuée sans discrimination par des rituels publics anime de nombreux signes sonores et visuels : sonneries de cloches ; rumeurs, avec toutes leurs gradations, des murmures (*bisbigli*) jusqu'aux cris qui appellent à l'émeute (*grido*, *romore*) en passant par le *favellio*, les *diri* et la *boce* ; annonces des crieurs ; discours prononcés de la tribune du palais communal ; processions qui parcourent les rues ; messagers porteurs de rameaux d'olivier<sup>54</sup>.

Dans la lente genèse de la notion moderne de l'information, la communication marchande reflète ainsi une première inflexion, en contribuant à créer un nœud sémantique autour des termes « aviser » et « informer », qui met spécialement en valeur l'idée d'un contrôle des messages, de leur quête à leur redistribution en passant par leur utilisation pour anticiper l'avenir. Dans quelle mesure cette conception de l'information était-elle partagée par les contemporains, au-delà des cercles du négoce ? Il est assez probable qu'une enquête menée sur le lexique de sources diplomatiques de la même période établirait un constat similaire. L'évolution sémantique suggère en tout cas que le même terme « avis » a conservé à la période moderne la position de premier plan que lui avaient assignée les marchands, indice d'une conception assez largement partagée. En couvrant alors un éventail bien plus large de modes de diffusion, de la communication épistolaire privée jusqu'à l'affichage public, en passant par les feuilles imprimées d'information générale ou professionnelle, il allait préparer une deuxième inflexion majeure du

53. Voir également M. LINDEMANN, *Nachrichtenübermittlung...*, op. cit., p. 36-38 et 80.

54. Comme le soulignent aussi les éditeurs de la chronique plus tardive (*Alle bocche della piazza...*, op. cit., p. XXXV-XL)



concept, quand l'information devint à l'époque des Lumières la condition d'existence d'un espace public de discussion. Grâce à sa double signification ancienne, judiciaire (le renseignement) et philosophique (la création, le modelage, l'instruction), le terme « information » ne devait détrôner « avis » qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, pour donner lieu à sa signification, spécialisée mais courante, de diffusion d'une information générale par des organes de communication publique.

ou de  
par voie  
partiel à  
rmations  
sur une  
changer  
nde.

nos cor-  
*unciare*  
oniques,  
le. Elles  
aparer la  
l'évitent  
e. Dans  
ilégié la  
si sur le  
ent celle  
on redis-  
x signes  
s grada-  
e (*grido*,  
cricurs ;  
qui par-

mmuni-  
t à créer  
qui met  
quête à  
ir. Dans  
par les  
qu'une  
période  
tout cas  
ition de  
ception  
large de  
à l'affi-  
générale  
eure du

80.  
che della

Fréquence des termes relevés dans les correspondances  
Datini et quelques autres sources

	1 <sup>er</sup> groupe lexical				2 <sup>e</sup> groupe lexical		3 <sup>e</sup> groupe lexical	
	<i>novità</i>	<i>nuovo</i>	<i>nuova</i>	<i>novella</i>	<i>avvisare,</i> <i>avvisato</i>	<i>avviso,</i> <i>avvisamento</i>	<i>informare,</i> <i>informato</i>	<i>informa-</i> <i>zione</i>

**Lettres, 1<sup>re</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (nombre de lettres)**

à P. Zucchello (64)								
occurrences	1	0	0	17	15	2	6	0
moyenne/lettre	0,016	0	0	0,266	0,234	0,031	0,094	0

**Lettres Datini (nombre de lettres)**

ser Lapo Mazzei (417)								
occurrences	10	0	4	39	77	26	8	6
moyenne/lettre	0,024	0	0,009	0,093	0,185	0,062	0,019	0,014
Margherita (253)								
occurrences	5	8	0	12	217	1	9	1
moyenne/lettre	0,02	0,032	0	0,047	<b>0,858</b>	0,004	0,036	0,004
Francesco Datini (182)								
occurrences	3	10	1	14	195	2	4	0
moyenne/lettre	0,016	0,055	0,005	0,077	<b>1,071</b>	0,011	0,022	0
Iacopo del Nero (138)								
occurrences	0	14	2	53	250	2	15	1
moyenne/lettre	0	0,101	0,014	0,384	<b>1,812</b>	0,014	0,109	0,007
Niccolao di B. (115)								
occurrences	3	59	23	26	378	23	8	0
moyenne/lettre	0,026	0,513	0,2	0,226	<b>3,287</b>	0,2	0,07	0
Gaeta (348)								
occurrences	4	104	15	4	1131	28	8	0
moyenne/lettre	0,003	0,298	0,043	0,011	<b>3,25</b>	0,08	0,023	0

**Chroniques (nombre de pages)**

<i>Bocche</i> (214 p.)								
occurrences	0	0	0	201	12	0	0	0
moyenne/lettre	0	0	0	0,056	0,056	0	0	0
moy. pondérée	0	0	0	<b>2,29</b>	0,137	0	0	0
Anonimo (188 p.)								
occurrences	2	2	0	114	1	0	0	0
moyenne/lettre	0,011	0,011	0	0,606	0,0055	0	0	0
moy. pondérée	0,023	0,023	0	<b>1,289</b>	0,011	0	0	0

Les sources sont indiquées dans les notes 19 à 26. Pour chacune des deux chroniques, la pondération a été effectuée à partir de la comparaison de la moyenne par page du nombre de caractères, calculée à partir de 5 pages choisies au hasard, avec la moyenne par lettre du nombre de caractères, calculée à partir de 20 lettres choisies au hasard (10 de Iacopo et 10 de Niccolao). On a employé les caractères gras pour mettre en relief les valeurs moyennes approchant ou dépassant 1.